

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Sophie

Roman : *L'Affaire Lilian Demart* – David Moitet

Sujet : Sylvain Lacoste regarde ses neveux s'éloigner.

Il prend conscience de la gravité de la situation. Il a tout perdu. Sa fortune s'est envolée.

Décrivez ce qu'il ressent, son retour à Paris et la discussion au cours de laquelle il explique à sa femme ce qui vient de se passer.

Titre : Retrouvailles

Il avait tout perdu. Tout. Il était ruiné. Il monta dans sa voiture, muet, refusant d'accepter la réalité. Dire que l'instant d'avant encore, il se préparait à devenir millionnaire, et le voilà maintenant : ruiné.

La chaleur ardente des champs s'était engouffrée dans le véhicule. Elle était étouffante. Il avait été pris au piège de son propre jeu. Toutes ces années d'effort, de manipulations, d'heures passées à son bureau à planifier attentivement ses prochains coups, il n'en restait rien.

Un profond silence s'était installé dans le véhicule. Sylvain regardait le paysage défiler devant ses yeux, oliviers robustes fièrement dressés sur le bord de la route. Des jeunes arbres aux ramures encore vertes, l'écorce riche et obscur, large feuillage projetant une ombre, seul endroit de fraîcheur dans ce vaste désert, protégé à l'abrisous leurs massives branches.

Cependant, la magnifique vision disparut aussi vite qu'elle était apparue, laissant place à des troncs tortueux et rugueux se recroquevillant sur eux-mêmes : leurs branches, sinueuses et peu nombreuses, semblaient recouvertes d'une fine couche de poussière, leurs troncs pétrifiés donnant l'impression de progressivement s'évaporer. L'herbe, rarissime, n'était que des touffes jaunies de ici, de là, à peine remarquable dans l'étendue désolée.

Monsieur Lacoste ne le supportait plus. L'écrasant sentiment de défaite mêlé à la chaleur épuisante de la région lui donnait une immense fatigue. A bout de force, il laissa ses paupières se fermer et noyer ses souvenirs dans le sommeil.

Quatre heures plus tard, Sylvain se trouvait installé confortablement dans un large siège, la tête collée à la fenêtre de l'avion. Il regardait dans le vide, l'appareil entrant dans une masse de nuage, noyant le bleu du ciel dans un océan de blanc.

Monsieur Lacoste sortit son téléphone portable et se rendit sur sa messagerie. Celle-ci affichait deux messages non lus. Ils venaient de sa femme. Sylvain sourit devant l'inquiétude qu'elle

montrait avant de se souvenir de la situation dont ils s'étaient embarrassés. Il redoutait la conversation qui allait s'en suivre. Il tapa, tremblant, trois mots, puis appuya sur "Envoyer". Après quelques minutes, un "bit" retentit et l'écran de son appareil s'alluma. Sa femme lui avait demandé de s'expliquer. Sylvain soupira. Il réécrivit : "On a tout perdu."

Quelques heures plus tard, le message affichait toujours "Lu à 08 : 46".

Monsieur Lacoste alluma l'écran préinstallé de l'avion qui proposait une variété de programmes, l'un concernant la porte de fortune d'un businessman. Il aurait parié son argent un soir de débauche et aurait perdu tout son argent à l'addiction du jeu. Sylvain soupira, savant qu'encore un jour plus tôt, il n'aurait pas pris trop d'intérêt à cette nouvelle et aurait simplement changé de chaîne. Il soupira songeant à tant d'autres, qui, comme lui, auraient été victime d'infortune. Juste une simple erreur, et son propre monde se retournait contre lui. Cela lui semblait encore irréel. Il s'accouda contre le rebord de la fenêtre, essayant, en vain, de trouver la cause de sa malchance.

Une sonnette se fit entendre dans le manoir des Lacoste. Une femme assez haute de carrure descendit des escaliers, l'épais tissu rouge les recouvrant étouffant ses pas.

Elle marchait posément, sans chercher à se presser. Son visage était impassible alors qu'elle se dirigeait vers l'entrée de la demeure, mais son front, légèrement plissé, trahissait une certaine inquiétude. Elle arriva devant la porte de la maison et l'ouvrit d'une main tremblante. Devant elle se tenait un homme d'une trentaine d'années, dont l'expression dans son regard bleu-gris contrastait avec la stature dominante qu'il arborait, typique d'un homme d'affaires.

- - Sylvain ? La femme demanda, semblant peu surprise.
- - Je...je peux expliquer, l'homme bredouilla, semblant mal à l'aise.
- - Rentre à l'intérieur.

Sa femme le coupa, le devançant pour apporter une tasse de thé. Ils s'assirent en silence pour un moment, avant que l'homme ne décide de le briser.

- - Euh...donc, commença-t-il, semblant gêné par la formalité de l'échange.
- - Comment... ? sa femme laissa sa question en suspens, après avoir poussé un long soupir.
- - Ce sont eux. Lilian et Matéo. Ils...ils l'ont ruiné.
- - Eux ? s'étonna-t-elle.
- - Oui...ils nous ont vendus...un champ...vide. Mort.

Sylvain n'en pouvait plus. La fatigue du vol, la réalisation les retrouvailles silencieuses de sa femme... Il n'en pouvait plus. Trop, c'était trop. C'était comme un ballon que l'on remplissait qui gonfle pour s'adapter à ses contenants, grandit encore quand on en rajoute, puis, à la fin, ne peut plus s'élargir et éclate sous la pression. Sylvain avait éclaté. Des larmes roulaient sur sa joue, lui laissant échapper de sanglots. Il se sentait comme un enfant aussi fragile.

Une main se posa sur son épaule et une voix lui murmura des mots qui le calmèrent.

Après un moment, il essuya ses larmes et répondit en hoquetant à sa femme.

- - Je...je suis...désolé...Ce n'est pas... très professionnel de ma part, s'excusait-il, ne voulant pas s'embarrasser devant sa femme.
- - Ce n'est pas grave. Car nous allons l'affronter ensemble.

Sylvain lui sourit. Elle avait raison. Ils avaient pu affronter la presque ruine quand Lilian avait disparu. Ensemble, ils pourraient faire de même. FIN